

Enfin le jour décisif arriva. Le feu d'artillerie redoubla d'intensité; ce fut la préparation la plus considérable qui eût encore été faite jusqu'à ce moment. 868 canons de tout calibre commencèrent un barrage terrible.

L'attaque se déclencha à 5.30 du matin. Tout marcha comme à la manœuvre. Les soldats avançaient derrière le barrage d'artillerie et nettoyaient les tranchées et les abris. Ils étaient tellement sûrs d'eux qu'on en vit, au cours de l'attaque, lire des lettres qu'ils avaient reçues le matin, et qu'ils n'avaient pas encore eu le temps d'ouvrir.

A deux heures, dans l'après-midi, l'artillerie se taisait et les soldats canadiens s'étaient emparés de Vimy, Vimy que les Français avaient quitté en disant que cette position ne pourrait être reprise.

Les nôtres l'ont reprise, et ne l'ont plus lâchée.

Nos pertes, à Vimy, s'élevèrent à 6176, parmi lesquels il y avait deux mille morts. Et ce n'était pas payer cher une victoire d'une telle importance.

Ce champ de bataille est un des lieux les plus désolés de tous ceux que nous ayons vus: nulle part nous ne vîmes une destruction plus complète, plus absolue. Nous redescendions de la crête, quand le général Currie, nous indiquant un point à droite, dit: "Neuville St.-Vaast!....." Nous regardons.....; il n'y a rien, rien, pas même quelques pierres qui indiqueraient l'emplacement du village anéanti. Le terrain y est même plus nivelé que celui des alentours, si ce n'est d'une petite bosse d'un pied..... Ce fut, sans doute, l'emplacement de l'église.

Mais le Boche avait eu le temps de nous observer. Et à peine quittions-nous Vimy, qu'un obus destiné sans doute au général, passe au-dessus du deuxième auto dans lequel je me trouvais et va éclater avec fracas à quelques dizaines de verges au-delà du chemin. L'obus ne blessa que la terre déjà tant meurtrie, mais nous rappella que c'était la guerre..... Nous l'avions presque oublié, tant l'air était beau.

C'est à Vimy, pour la première fois, que le corps canadien combattit comme unité, et, nous disait le général Currie, du haut de la crête, c'est Vimy qui a fait le corps canadien.

Ayant ainsi une victoire pour âme, si on peut dire, le corps canadien semblait porté par un souffle irrésistible. Je ne sache pas qu'il ait un seul revers à essuyer. Il a donné dans les pires actions: dans les Flandres, en Artois, en Picardie, etc., et, toujours, il en est sorti plus glorieux. Sa renommée est sans pareille. J'ai entendu Lloyd George lui-même, dans un banquet qui nous était offert au Savoy, à Londres, déclarer tout haut que, de toutes les troupes en Europe, les troupes canadiennes étaient parmi les meilleures.

Et combien de fois n'ai-je pas entendu dire en France: (on peut se dire cela entre nous). "Les Canadiens sont les meilleures des troupes anglaises."